



## Académie des sciences d'outre-mer

**Afriques noires / Roland Pourtier**  
**éd. Hachette supérieur, 2010**  
**cote : 57.561**

Dans cet ouvrage d'apparence modeste, Roland Pourtier, professeur émérite de l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, présente une somme dense sur – non pas l'Afrique noire au sud du Sahara – mais les Afriques noires en raison de la diversité de ce puzzle de 48 états constituant « *l'Afrique subsaharienne* ».

L'empathie de l'auteur avec l'Afrique où il a vécu et enseigné, est évidente. Il a divisé son ouvrage en huit grands chapitres. Pour lui, « *l'afro-pessimisme* » de la fin du XXe siècle est dépassé. « *La mondialisation en cours accélère des mutations dont on a du mal à mesurer l'ampleur* ». La population notamment a connu « *une croissance sans précédent* » passant de 100 millions d'habitants en 1900 à 860 millions en 2010 ! Les taux de natalité y sont les plus élevés au monde et la population y est la plus jeune : 45 % ont moins de 15 ans et 3% plus de 65 ans ! Les différences de densité peuvent varier de près de 300 habitants / km<sup>2</sup> au Rwanda ou au Burundi, à 5 au Gabon ou en Centrafrique !

Contrairement à la tendance actuelle, R. Pourtier n'occulte pas les contraintes du milieu naturel. Certaines de ses cartes sont très parlantes telle celle de l'hydrographie : absence d'écoulement ou chevelu hydrographique dense, ou celle de l'altimétrie : « *Afrique haute* » et « *Afrique basse* ». Même si beaucoup « *d'opérations de développement* » n'intégrant guère les souhaits des populations ont échoué, les terroirs africains se saturent ; les « *espaces-tampons* » ou « *marches de sécurité* » disparaissent. Les recherches actuelles en agroforesterie visent « *le passage à l'agriculture fixe* ». Plus que les voies ferrées, les routes bitumées se sont développées au moins en Afrique occidentale tandis que « *la cuvette congolaise tend à devenir un trou noir des communications* ». Des ethnies disparaissent et pas seulement du vocabulaire !

Pour décrire « *la révolution urbaine* » trop rapide, trop brutale, R. Pourtier utilise des termes imagés : « *capitales de la douleur* », « *espaces ingérables et dangereux, criminogènes...* », « *l'argent du village pèse peu en comparaison de celui de la ville, le seul susceptible d'ouvrir les portes de la fortune ... ou de l'infortune car le tri est sévère ... Ville, voiture et vidéo, les trois V au travers desquels la ville se met en images* ». Les villes africaines se sont révélées de véritables laboratoires où s'expérimentent des formes d'activité non classiques : débrouille, secteur informel, « *économie souterraine* ».

Depuis 1960, la part de l'Afrique dans la production industrielle mondiale n'a cessé de diminuer : ce fut l'ère des « *éléphants blancs* », « *des cathédrales dans le désert* ». A côté des trésors d'inventivité et de bricolage, on a vu combien de dirigeants, de ministres et de chefs d'état puiser directement dans le Trésor public ! A défaut de collecte d'ordures, « *rien ne remplace les chèvres pour recycler papiers et cartons* » mais la pollution des sacs en plastique n'est pas seulement visuelle. Les eaux usées représentent un risque permanent pour la santé des citadins.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Jadis pourvoyeuse d'hommes, l'Afrique est aujourd'hui pourvoyeuse de matières premières. L'argent du pétrole est un pilier de la corruption. En outre, les intérêts pétroliers ne sont jamais loin des conflits violents. La mondialisation s'accroît. Il y aurait déjà plus de 750 000 Chinois en Afrique contre 230 000 Africains en Chine. « *Selon l'INSEE, le nombre d'immigrés originaire d'Afrique subsaharienne résidant en France est passé de 20 000 en 1962 à 570 000 en 2005* ». Cette progression spectaculaire ne représente que la migration légale. La fuite des cerveaux existe bel et bien. Dans sa conclusion, l'auteur souligne : « *Les apports de l'Afrique au patrimoine humain révèlent une richesse bien supérieure à sa participation à l'économie mondiale* ».

Outre une orientation bibliographique fournie, cet ouvrage est accompagné de documents : extraits de textes à intérêt pédagogique. Les cartes sont en général parlantes mis à part quelques contrastes de teintes parfois peu perceptibles ; de même quelques sigles peuvent paraître ésotériques au commun des mortels. C'est peu de choses devant la richesse de cet ouvrage.

**Yves Boulvert**